

Joris Van de Moortel

erratum musicale for 3 guitars and a metronome

Exposition du 4 mai au 16 juin 2012

Vernissage le jeudi 3 mai de 18h à 21h

// communiqué de presse //

Accrochage en cours

Joris Van de Moortel est un artiste qui défie les catégories. Son travail peut être qualifié de sculptural voir architectural, installatoire, performatif, musical et même pictural. De la même manière, sa pratique absorbe différents référents historiques mais à travers des formes artistiques détournées, presque renversées voire terroristes. Et de fait, ce jeune artiste flamand est iconoclaste. Quand il fait une résidence, il assiège son studio (au sens studiolo) pour en faire un Merz-Bau en reconstruisant dans l'espace de travail un atelier temporaire tel une plateforme où il exerce avec et dedans toutes sortes d'activités. Par la suite, il présente cet espace mis en scène comme une exposition, puis à la fin, il dissocie voire découpe cette « architecture-installation-objet » en différents éléments pour les transporter ailleurs. Cela peut comprendre bien sur de « vraies œuvres » réalisées sur place mais aussi les murs ou la porte et la fenêtre de l'atelier qu'il redéfinit ainsi comme des éléments sculpturaux. Par la suite, l'artiste dispose ces portions d'atelier ou d'autres éléments résiduels dans d'autres espaces d'expositions où ils se transforment en autant d'œuvres à forte charge formelle.

En avant première de cette exposition, en octobre dernier, la galerie a invité Joris van de Moortel à réaliser une pièce monumentale qui fut présentée lors de *Pearls of the North* – présentation collective d'artistes du Benelux promus par des galeries. A cette occasion, l'artiste nous a proposé de construire un atelier perché sur des tréteaux monumentaux telle une scène musicale entourée de murs borgnes dans laquelle il avait l'intention de travailler pendant 48 heures non stop. Le résultat formel était un grand cube blanc de 4x4x4 mètres duquel ressortait un son de guitare, sorte de réminiscence de la présence de l'artiste. Cette musique vibratoire pouvait attirer le visiteur vers une minuscule fenêtre en hauteur par laquelle il pouvait percevoir un joyeux bordel, traces d'activité créatrice, mélangeant accessoires et instruments musicaux, matériaux de peintre avec des éléments d'ordre picturaux ou sculpturaux plus achevés. Sur le côté, l'artiste a défoncé le mur pour créer un trou par lequel lui-même s'était introduit dans l'habitable, une chaise était posée à l'envers sur le rebord, celle-ci lui ayant servi à y grimper. Dans ce deuxième temps elle devenait ainsi une sorte de fragile barrière visuelle interdisant un accès total à cet espace réservé. De cette percée, une autre perspective s'ouvrait pourtant, et donnait à voir d'autres éléments de l'intérieur tels des fragments d'une pensée en mouvement.

Ce genre d'expérience plastique rejoint d'autres performances que Joris Van de Moortel engage lors de vernissages ou d'happening-concerts avec d'autres musiciens qui se prêtent à des jeux de « massacre » ou de recouvrement que l'artiste provoque pendant le spectacle. Par exemple, les intervenants revêtus de combinaisons et de masques jouent sur une sorte de scène tandis qu'ils se font recouvrir entièrement de peinture projetée. Par la suite, cette scène devient l'œuvre, résiduel incongru nous étonnant pourtant par sa forte résonance formelle.

Lors d'un autre « concert », les musiciens « cuisinent » et jouent dans le même temps. Au final, les instruments de musique ou, oserais-je dire « du délit », sont recouverts de matière gluante et colorée- ce qui n'est pas sans rappeler l'attitude provocatrice d'un Mike Kelley, en un peu moins gore toutefois. Les pièces qui en résultent sont pourtant souvent « belles » car l'artiste les remet en scène ou plutôt en sculpture, les « soclant » en quelque sorte, leur octroyant ainsi un statut d'œuvre par ce déplacement conceptuel. Il s'agit donc bien de cuisine, d'adjonction de différents éléments musicaux et sculpturaux mais aussi d'une posture radicale qui, si elle est provocatrice et iconoclaste, elle porte également allégeance à l'art en transformant le tout en autant de trophées conceptuels.

Dans d'autres pièces, le musical n'est pas autant « déconstruit ». Au contraire, l'importance de la musique dans la démarche est souvent magnifiée par la forme plastique, au delà même des disques vinyles que l'artiste, également musicien, peut éditer à compte d'auteur. En l'occurrence, ma première rencontre avec son travail fut une batterie « muséalisée » dans une sorte de boîte-vitrine de style minimal qui glorifiait la citation plastique et musicale. Sorte de postulat artistique, cette pièce pourtant de jeunesse est très affirmée tant dans la forme que dans les références qu'elle implique. Par la suite, il en a fait d'autres versions plus « trash » où le cube-vitrine et/ou, le verre sont partiellement défoncés, ce qui n'est pas sans rappeler le geste ravageur de Steven Parrino qui pratiquait la peinture tout en la détruisant à coups de masse. Pour lui aussi, symptomatiquement, son geste était souvent accompagné d'une performance musicale agressive.

La démarche de Joris van de Mortel tient elle aussi de cette obédience iconoclaste et d'une tendance minimale déconstruite, contenant du radical, du rock voir du punk et du trash. Pourtant, quand on regarde ses œuvres, il n'y a pas la sensation d'un acte désenchanté à la Parrino. Elles le seraient sûrement si son travail n'était empreint de détournement et d'humour ce qui, par un renversement poétique, le rapproche des postures de Marcel Duchamp et de Marcel Broodthaers.

A Duchamp, Moortel a d'ailleurs rendu un superbe hommage par une pièce monumentale le *grand verre, zelfs* (2009) qui rejouait la fameuse valise portative contenant tout l'univers de l'artiste. La version du jeune flamand est une sculpture d'ordre architectural et en est une réinterprétation saisissante et savoureuse pour un initié. La référence à la valise est immédiate et drôle mais, ce qui frappe surtout, c'est la manière dont Joris Van de Moortel repense la pièce en l'habitant, en s'y construisant un bureau, en faisant un espace d'atelier dans lequel il laisse trainer son propre abecedaire formel, tandis que la « *sculpture-même* » se déploie en hauteur avec un « *grand verre* » renvoyant directement à la pièce iconique de Duchamp si rebelle à toute interprétation définitive. Là encore, il m'a semblé que cette œuvre se développe comme un manifeste espiègle avec lequel Joris Van de Mortel défie notre analyse critique.

Mais ce n'est pas l'acte le plus provocateur que l'artiste puisse faire. Parfois, il incite carrément au rejet, lors d'une présentation solo par la galerie belge Hoet Bekaert à la foire Artbrussels en 2009, lorsqu'il agglomère toutes les pièces qu'il avait auparavant déployées dans l'espace de la galerie en les attachant avec un énorme élastique, réfutant ainsi leur individualité et en nous interdisant toute lecture sereine de ses œuvres. Sorte d'agglomérat repoussoir, cela dénotait plus d'un manifeste protestataire et donc, du refus de la monstration, plutôt que d'une démarche consensuelle qu'implique un espace aussi marchand qu'une foire.

Il va sans dire que nous ne pouvons savoir réellement à l'avance ce que Joris Van de Moortel nous réserve avec cette première exposition personnelle à la galerie mais il est de ces prises de risque que l'on prend avec un sentiment jubilatoire.

Christine Ollier, 2012

// Texte de Guillaume Benoit, in Semaine, Edition Analogues, à paraître en mai 2012. //
Copyright de l'auteur.

Appréhender l'œuvre de Joris Van de Moortel, c'est plonger au cœur d'une tempête. Creuser son sillon au sein d'un tourbillon de formes, une accumulation de matières et de sons, propulsant dans son sillage les éléments épars d'une même problématique, que veut dire habiter l'espace et comment penser sa construction ?

Loin de se réduire à de joyeuses odes à la destruction, ses installations relancent la charge inhérente à leur propre définition ; l'œuvre se doit d'être « installée » dans l'espace. Si l'on retrouve bien souvent des caissons, ces abris précaires venant comme minimaliser le concept d'architecture, il s'agit, dans chacune de ses créations, d'investir un lieu en rappelant à quel point la revendication spatiale humaine est une violence. Violence de l'objet, violence de l'occupation, mais aussi et surtout violence faite au regard, ce réveil par la force de la passivité interdisant au spectateur l'immobilisme. Car derrière la générosité, derrière la jouissance de l'accumulation se cache le véritable secret de ces habitations démentes, peuplées de chalumeaux, de vitres brisées et d'éclats de matières ; une pudeur en acte recroquevillée dans ces espaces confinés où la vie, malgré sa relative précarité, est définitivement possible. Et la vie apparaît sous de nombreuses formes dans cet univers habité par des motifs récurrents toujours renouvelés. Une énergie invisible qui parcourt toutes ses œuvres et bruisse comme le frisson du cataclysme qui dessine une compréhension nouvelle de la destruction.

NOMADISME

Si lui-même tente de porter chacun des matériaux qu'il utilise « à l'extrême », c'est parce qu'il les emmène loin de toute symbolique. D'une richesse surprenante, son vocabulaire passe par la réunion forcée autant que par l'éclatement d'éléments distincts liés à des contextes différents. Comme pris au piège, les instruments de musique sont encagés dans des boîtes, coulés dans du béton ou prisonniers de caissons. Puis, à nouveau libres, se voient tantôt couverts d'une peinture monochrome, éléments sculpturaux minimaux intégrés à une accumulation de constructions éphémères ou structures brutes menaçant à tout moment, de par leur instabilité, de se détruire à nouveau.

Instabilité territoriale également dans l'utilisation répétée de boîtes contenant des instruments, des maquettes minimalistes d'habitations peuplées ou non de personnages sommaires ou encore d'objets arrachés de leur structure initiale (morceaux de mur, portes, etc.). Le contenant se pare alors d'une double vertu ; faisant office de cadre de présentation de ses œuvres pour les mettre en scène dans un nouveau contexte, il reproduit également le fantasme duchampien d'un art transportable, d'une création nomade toujours à même de quitter son territoire. Déjouant en quelque sorte leur propre scénographie, ses boîtes s'interdisent toute fixation, introduisent dans leur présence même la proximité de leur absence. D'où certainement cette tendance de l'artiste à réactiver sans arrêt ses propres pièces d'une exposition l'autre, les déployant différemment dans l'espace ou les concentrant, à l'aide d'un épais ruban, en une seule structure. Ajouter, inverser, altérer ou ôter des éléments devient ainsi, chez Joris Van de Moortel, une expression à part entière, refusant de figer en œuvres cette démarche qui, de façon tangible, reste un chantier ouvert.

PERFORER LE SENS

Cette ouverture passe également par la béance, par la perforation visible de ses *Moules* (châssis de tableaux encadrés dépouillés de leur toile) comme de ses cabanes précaires laissant entrevoir des entrailles d'un genre bien particulier. Qu'ils autorisent une activité, à l'image de son *Studio Unlimited* (structure de bois accueillant en son sein du matériel d'enregistrement) ou non, les espaces de Joris Van de Moortel sont constitués d'organes métalliques, de veines plastiques. Amplificateurs, fils électriques, câbles divers peuplent ces habitations qui, dépouillées de toute vertu « pratique », ne se laissent appréhender que sous certains angles, préservant une intimité proche de celle de la vie. En creusant ses tableaux, en perçant des ouvertures dans ses structures, il engage le processus du

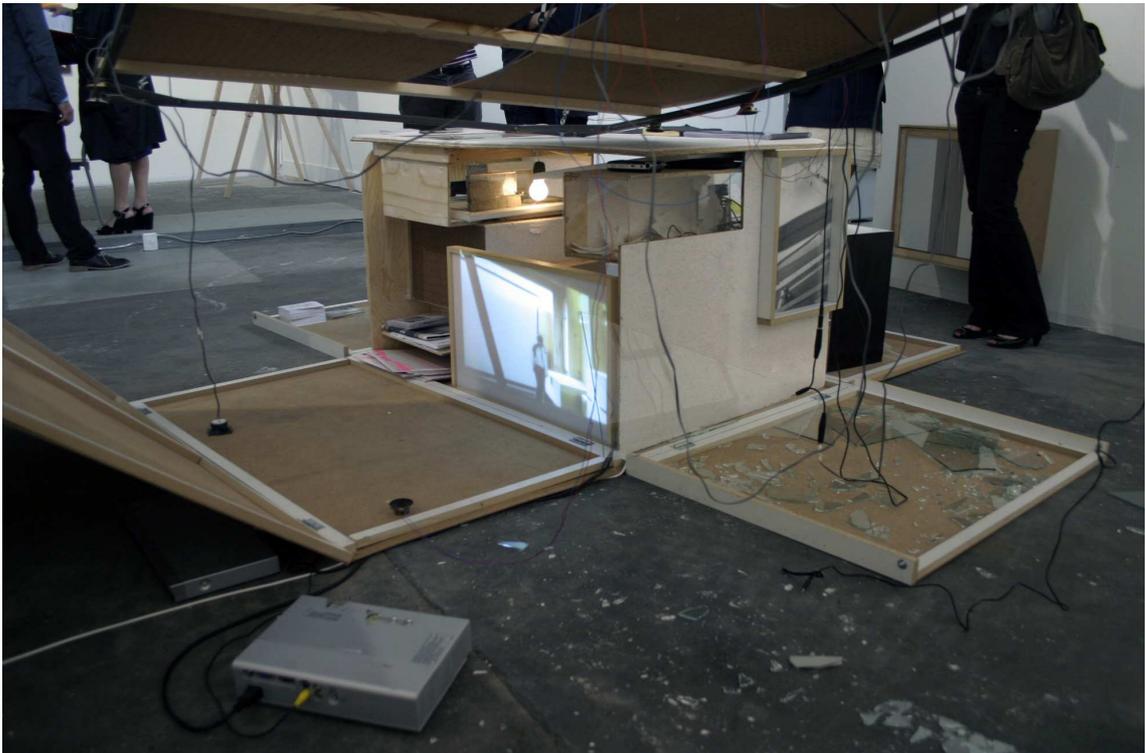
« voir » sans pour autant verser dans la monstration. En d'autres termes l'œuvre n'incite pas à être vue mais bien à réapprendre l'acte de voir.

Comme un acte mythologique de naissance, les objets présentés portent les stigmates des performances spectaculaires de Joris Van de Moortel. Convoquant des musiciens pour l'accompagner sur la scène de son exposition tandis qu'il chante et joue de la guitare, il peut par exemple recouvrir son matériel d'une préparation de cire liquide, ou se faire asperger de peinture blanche en pleine représentation. Mais si la performance est partie intégrante de son travail, elle n'a rien d'un simple spectacle dont les pièces ne sauraient être que des reliques. Nombre de ses actions se déroulent hors champ, soit à huis clos avant l'ouverture de l'exposition, soit même dans un autre lieu. Ces traces peu lisibles fonctionnent ainsi comme des marques secrètes d'une vie passée, aussi complexe qu'aléatoire. Joris Van de Moortel expérimente des espaces, agence des formes pour les faire correspondre, les retouche et les repense pour une prochaine exposition. Chaque intervention, qu'il s'agisse d'un acte de violence, d'une performance ou d'une peinture, est un élément supplémentaire ajouté à l'univers qu'il met en place. En ce sens, sa mythologie, parce qu'elle est faite d'accidents, de prévisions et d'incertitudes, de possibilités et de ratés, n'a plus rien d'une tragédie.

ARCHITECTURE DU VÉCU

S'il en porte les stigmates, l'art de Joris Van de Moortel force à repenser les limites du minimalisme en installant, dans ses créations débarrassées d'expressionnisme, une présence récurrente, la sienne. Qu'il occupe l'espace à la faveur d'une performance ou non, les matériaux, dans leur pauvreté même rappellent à quel point il habite son oeuvre. En montrant un espace de vie, qu'il s'agisse de la sienne avec par exemple *This door which was once my studio's* qui installe sur une cimaise la porte de son propre studio, ou de ceux qu'il a occupés le temps d'une performance, l'artiste abandonne tout ancrage définitif pour préférer un passé aussi riche qu'insaisissable qui ouvre concrètement son art hors des frontières, hors de toute limitation, et impose au spectateur une approche inédite. Menacé, secoué, forcé de contourner, d'entrer presque en fraude dans ces constructions aberrantes et vertigineuses, le spectateur circule autour et au centre de mondes éclatés. Si les installations frappent par leur force visuelle, leur gigantisme accidenté, elles n'imposent pas pour autant la pure contemplation ; au contraire, il s'agirait presque d'encourager le spectateur, à son tour, à dépasser les lambris, à piétiner les marques de cire pour jouir s'approprier le lieu. Une constante chez cet artiste qui fait vibrer sa présence à travers la musique silencieuse d'espaces « vécus » ; en sourdine, presque en fraude, l'œuvre elle-même dépasse le simple discours de l'artiste de la même manière que, dans son disque *Erratum musicale for 3 guitars and a metronome*, le métronome, cette mécanique implacable, prend autant de place que les guitares.

Au final, ses œuvres, déployées dans l'espace comme par accident, ne sont pas sans évoquer un éboulement inversé, une mise à la renverse de la gravité. Pilotée depuis le sol, la tornade s'élève dans les airs et perd ainsi sa seule définition « destructrice » pour devenir une possibilité d'agrégation, une accumulation certes encore violente, mais indiciblement créatrice. Plus encore, elle semble, d'œuvres en œuvres, continuer de grandir, prolongeant ce même élan de création qui préside à sa démarche. Une dynamique à l'œuvre dans *The Shortest Song goes on and on* où, en pressant séparément quatre pistes (guitare, voix, basse, et batterie) d'une chanson en autant de disques et, en les coupant en boucles parfaites, il parvient à organiser le démembrement d'un modèle initial pour en faire un cycle infini. Ainsi, sans idéologie théorique, Joris Van de Moortel donne un cadre pratique et jouissif au concept de déconstruction, et réactive, indiciblement, cette part d'invention inhérente à chacun des gestes humains envers les objets pour en faire des œuvres « sans début, sans milieu ni fin ». Et révéler la porosité essentielle de cette frontière entre destruction et création.



Le grand verre, zelfs, 2009, présentation à Volta Basel
courtesy hoet bekaert gallery & joris van de moortel, collection Bruno Spaes.



The door, 2010, bois plexiglass, acier, 15 x 200 x 300 cm



The gap, 2008-2009. techniques mixtes : Vue de l' installation, studio d'enregistrement. HISK Studio, Gand



4 x 4 x 4, white coated on the outside with 2 windows, accessible standing on a chair trough a hole made with an axe, capsuling a 24hour studio, Vue et détail. Bois, objets, matériaux divers. Pièce sonore.
Exposition collective *Pearls of the North*, Palais d'Iena, Paris, 2011 / Production Galerie Les filles du calvaire.



Vues de l'exposition *Like a hurricane (you are like)*, Michael Janssen Gallery, Berlin, Allemagne, 2011



Wax on, 2010, cire, bois, amplificateur, basse, batterie, objets.

Performance réalisée par l'artiste pendant l'exposition *Like a hurricane (you are like)*, Michael Janssen Gallery, Berlin, Allemagne, 2011



White light paint it white, 2010 , performance



Drum white light, 2011. plexiglass, bois, peinture, batterie, habits. Coll. privée



Keep the balance, 2012. bois, métal, lumières de studio, amplificateur, basse
Vues de l'exposition *Revolving doors* au CC Strombeek, Belgique



Vue de l'exposition collective *Radical Postures*, commissariat Christine Ollier, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, 2010
De gauche à droite : Olivier Mosset, Blair Thurman, Joris Van de Moortel

Joris Van de Moortel

Né à Gand (Belgique) en 1983. Vit et travaille à Anvers, Belgique

www.jorisvandemoortel.eu

FORMATION ET RESIDENCES

- 2012 /** Résidence d'1 an au Künstlerhaus Bethanien, Berlin, GE
2008-2009 / HISK, Higher Institute for Fine Arts, Gand, Belgique
Curator school de Cracovie, residence d'été, Cracovie, Poland
Académie royale des Beaux-Arts, Anvers, Belgique
2004-2007 / Sint-Lukas / Saint-Luc Ecole Supérieure de arts, Bruxelles, Belgique
2007 / Académie des Beaux-Arts, Sint Joost's, Hertogenbosch, Pays-Bas
2002-03 / Académie royale de Beaux-Arts, Anvers, Anvers, Belgique

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012

Le Transpalette, Centre d'art Contemporain, Bourges, FR (Oct.)

***erratum musicale for 3 guitars and a metronome*, Galerie Les filles du calvaire, Paris 4.05 >16.06**

Gallery Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne

2011

I can't live in a living room side a&b, Artorama avec Hoet Bekaert gallery, Marseille, France

I can't live in a living room side a, VILLA II, Knokke, Belgique

1.8 sec, Open Space ART Cologne avec Michael Janssen Gallery, Cologne, Allemagne

2010

Like a hurricane (you are like), Michael Janssen Gallery, Berlin, Allemagne

All bound, rubber sound, Art Bruxelles avec Hoet Bekaert Gallery, Bruxelles, Belgique

Sketches and small stuff growing at, Gustave 10, Knokke, Belgique

2009

La grande verre, zelfs, Volta Basel, Hoet Bekaert Gallery, Basel, Suisse

Being Alice, the instructors at the white rabbit, The white rabbit, Berlin, Allemagne

Caves and intestines, Lokaal 06, Anvers, Belgique

2008

The door and the floor, Hoet Bekaert Gallery, Gand, Belgique

Loopingbackwards, Performance, Hoet Bekaert Gallery, Gand, Belgique

2007

A room full of OSB on two levels, Untitled, Anvers, Belgique

Culture flux 45, nogallery, Anvers, Belgique

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012

Open Studios, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, DE (August)

Exploded view, Centraal Museum, Utrecht, NL (June)

Revolving Doors, CC Strombeek, Bruxelles, BE

2011

No cracks - no insights, Michael Janssen Gallery, Berlin, DE

Sägerauh, Galerie Karl Pfefferle, by Jan Hoet, Munich, DE

Pearls of the North, avec Galerie Les filles du calvaire, Palais d'Iéna, Paris, FR

All hell broke loose, Tournai, BE

Depot, Hoet Bekaert Gallery, Gand, BE

Sediment, Ename Sculpture, Ename, Belgique

Intentions Fragiles, commissariat Marie Doyon, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France

Prix de la Jeune Peinture 2011, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, Belgique

Art in the city, Bruxelles, Belgique
Art's Birthday, performance, Muhka, Anvers, Belgique
Art in Belgique after 2010, Hoet Bekaert Gallery, Gand, Belgique
Like a hurricane (you are like), Michael Janssen Gallery, Berlin, Allemagne

2010

All bound, rubber sound, Art Bruxelles avec Hoet Bekaert Gallery, Bruxelles, Belgique
Sketches and small stuff growing at, Gustave 10, Knokke, Belgique
No limit!, Schloss Ringenberg, Hamminkeln, Allemagne
Coup de Ville, Sint Niklaas, Belgique
Provincial Price City of Anvers, Koningin Fabiolazaal, Anvers, Belgique
In collaboration avec the Cracovie curator school and HISK, Cracovie, Poland
Found in translation, Galerie Elaine Lévy, Bruxelles, Belgique
BAT, Beeldenroute Antitankkanaal, by Flor Bex, Anvers, Belgique
Sequence N° 5: Spacificity, curated by Jérôme Cotinet, Fort du Bruissin, Lyon, France
Music für Barbaren und Klassiker, Netwerk, Aalst, Belgique
Radical Postures, Gallery Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique

2009

Into the light, Museum of Fine Arts, Anvers, Belgique
La Conquête de l'espace, HISK Laureates 2009, Belgique
Reinir van Ewijk projects, Amsterdam, Pays-Bas
Sound of critique, Curator Curator#5, Gand, Belgique
Versus, Oudenaarde, Belgique
Exhibition in a match box, project by Hans Wuyts, Anvers, Belgique
Watou 2009, curator: Hans Martens, Watou, Belgique
Open studios, HISK, Gand, Belgique
4 of us, CCNOA, Bruxelles, Belgique
The choice of, by Koen Van den Broek, Indian Caps, Anvers, Belgique

2008

Open Studios, HISK, Gand, Belgique
Video display, the Academy of Fine Arts, Cambrai, France
Hisk at Art Bruxelles, Bruxelles, Belgique
You can't go home again avec Vincent Geyskens, Hisk, Gand, Belgique
Rent a box-to rent: the dazzle light box, MAMA, Rotterdam, Pays-Bas
Exhibition display, Academy of Fine Arts, Dunkerque, France

2007

After the fire at last, HessenHuis, Anvers, Belgique
Office framing, Project 3000, Leuven, Belgique
Error#6, King Kong, Anvers, Belgique
Virus, curated by Sara Weyns, HessenHuis, Anvers, Belgique
Error#7; music performance + building the stage, Anvers, Belgique

PERFORMANCES

2012

Raak at Kraak, Kraak Festival, Netwerk, Aalst, BE
Live@Gunther, Gunther, Anvers, BE
Participation à la performance de Kurt Ryslavy, Bozar, Bruxelles, BE

2011

Take it away, Artist Cooking Hoet Bekaert Gallery, Gand, Belgique
Audi 80, Hoet Bekaert Depot, Gand, Belgique
The shortest song goes on and on, Open Space Art cologne
Looping, *The White rabbit*, Berlin, Allemagne

2010

The Central sessions, Radio Centraal, Programme de Dennis Tyfus, 106.7 FM
Bats, pats boem ping, Hoet Bekaert gallery & AF Vandevorst, Gand, Belgique
Make it split, Netwerk, Aalst Belgique
Louie Louie & the NY Marshall, Gustav, Knokke, Belgique

2009

GK lights up, Undercurrent #35, Anvers, Belgique

2008

GK's daily wood, Daily wood festival, Gand, Belgique
Basement recordings, Undercurrent #31, Anvers, Belgique

DISCOGRAPHIE

Erratum musicale for four people, 7" vinyl, 300 ex., 2012
Erratum Musicale for 3 guitars and a metronome, 10" vinyl, 1ex. + 4 a.p., 2012
Fever, 12" 33rpm vinyl, 200 ex.par Ultraeczema, 2011
The shortest song goes on and on, 4 x 7" vinyl dans coffret, 42 ex., 2011
BATs, Pats Boem Ping, 12" Vinyl 45 rpm, 300 Copies, 2010
The HISK studio recordings, 12" Vinyl 33 rpm, 500 copies, 2009
Girard Kanard and his magic Kazzoo, 12" vinyl 45 rpm, 165 copies, 2008
LoopingbackwOrds, Audio CD, 2008
Looping and looping and, mini CD-R, 2008
Girard Kanard and his Squeakers, audiocassette, 2007
Motivation Audio, Audio CD, 2007

PUBLICATIONS

Joris Van de Moortel, text by Guillaume Benoit, Semaine, Editions Analogues, MAI 2012
100, young emerging artists, auteur Francesca Gavin, Londres, UK, 2011
My first untitled (to much to title), works 2006-2010, Joris Van de Moortel, 2010
La conquête de l'espace, HISK Catalogue, 2010
Lost slides and Postcards, 2006-2010, Joris Van de Moortel, 2010
Curator Curator, Enough Room for Space, 2010
The book of notebooks (towards the book of gaps), Joris Van de Moortel, 12 meters long, 2009
Who's Next, Indian Caps, 2009
The black CV book, Joris Van de Moortel, 2008
50/25, Project 300 Louvain, 2008
Office Framing/stacked boxes, Joris Van de Moortel, 2007
A room full of OSB, Joris Van de Moortel, 2007
A plan, The Hessenhuis, Joris Van de Moortel, 2007
Culture Flux 45, Joris Van de Moortel, 2007
Art and public space, auteurs Joris Ghekiere et Tom Iriks, 2006
What have I not made yet, Joris Van de Moortel, 2006

GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE

GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE
17, rue des Filles-du-Calvaire 75003 Paris
Tél. +33 (0)1 42 74 47 05 - Fax +33 (0)1 42 74 47 06
paris@fillesducalvaire.com / www.fillesducalvaire.com